

(1)

Français, Français,

Je quitterai <sup>après</sup> demain l'Elysée,

et je viens ce soir, ~~vous~~ dire très simplement au revoir.

Vous avez élu un nouveau Président.

C'est votre droit, que je respecte. C'est la preuve que nous vivons dans une démocratie de liberté.

J'ai voulu que la transition se fasse selon les règles de la continuité républicaine.

C'est pourquoi j'accueillerai moi-même ~~demain~~ Monsieur Mitterrand à l'Elysée.

\*\*\*

Pendant ces sept ans, j'avais un rêve.  
Que la France devienne une nation forte et paisible, fraternelle pour ses habitants pour tous les siens, et reconnue comme un partenaire égale par les plus grandes puissances du monde.  
L'ai-je réalisé ? Etait-ce réalisable ?

\*\*\*

Pendant sept ans la France a vécu en paix. Les Français ne se sont pas battus entre eux. Il n'y a eu ni secousse politique, ni convulsion sociale.  
Chaque fois que j'ai demandé à nos forces d'intervenir à l'extérieur, elles ont accompli leur mission avec succès. Cela restera mon honneur de l'avoir décidé.

Pendant ces sept ans, j'avais un rêve -  
que la France devienne une nation forte et paisible, reconnue  
comme ~~un~~ partenaire égale par les plus grandes puissances du monde.  
L'ai-je réalisé ? Etait-ce réalisable ?

entre eux. Pendant sept ans  
la France a vécu en paix. Les Français ne se sont pas  
battus. Il n'y a eu ni secousse politique, ni convulsion so-  
ciale. Chaque fois que j'ai demandé à nos forces d'intervenir à l'ex-  
térieur, elles ont accompli leur mission avec succès. Cela restera mon  
honneur de l'avoir décidé.

pendant  
de tout son poids

rassemblez l'effort de tous, qui a fait un malin, mais avec la confiance  
 pendant sept ans  
 nous avons maintenu pendant sept ans un franc solide et incontesté; nous avons  
 avec nous de grandes réserves; nous avons limité le déficit  
 budgétaire; nous avons rétabli l'équilibre de la sécurité  
 sociale, et sauvé ainsi nos régimes sociaux.  
 Tout ceci sera contesté bien entendu, comme toujours. C'est  
 une loi vieille comme le monde, de se décharger des difficultés  
 du présent sur ses prédécesseurs.  
 Nous transmettons une maison en ordre. Trop en ordre?  
 Dans le monde actuel, il vaut bien mieux on a besoin d'une  
 situation solide.

Je ne souhaite pas que la France connaisse des difficultés  
 ou des épreuves.  
 Ce n'est pas digne d'un ancien Président.  
 Je n'ai pas besoin des difficultés des autres pour justifier mon  
 action.  
 Mais tout choix d'une politique entraîne des conséquences. Il y  
 a des lois de l'économie, plus certaines fortes que les discours.  
 Les causes entraînent leurs effets. Vous le verrez constaterez.

Malgré la crise qui a pesé lourdement de tout son poids sur  
 nous, nous avons maintenu pendant sept ans un franc solide et  
 incontesté; nous avons créé le système monétaire européen  
 nous avons d'imposantes réserves; nous avons limité le déficit  
 budgétaire; nous avons rétabli l'équilibre de la sécurité  
 sociale, et sauvé ainsi nos régimes sociaux.  
 Tout ceci sera contesté bien entendu, comme toujours. C'est  
 une loi vieille comme le monde, de se décharger des difficultés  
 du présent sur ses prédécesseurs.  
 Nous transmettons une maison en ordre. Trop en ordre!  
 Dans le monde actuel, il vaut bien mieux on a besoin d'une  
 situation solide.  
~~Je ne souhaite pas que la France connaisse des difficultés ou  
 des épreuves.  
 Ce n'est pas digne d'un ancien Président.  
 Je n'ai pas besoin des difficultés des autres pour justifier mon  
 action.  
 Mais tout choix d'une politique entraîne des conséquences. Il y  
 a des lois de l'économie, plus certaines fortes que les discours.  
 Les causes entraînent leurs effets. Vous le verrez constaterez.~~

3

Pendant ce sept an, j'ai voulu que les Français soient fiers de la France.

Nous nous sommes donnés beaucoup de peine pour cela ; je dis nous, parce qu'Anne Aymone m'y a aidé à l'étranger, et je l'en remercie.

Quand vous voyagez dans le monde, vous avez vu constaté que vous pouviez être fiers d'être Français !

On m'a reproché d'avoir donné trop d'éclat à la Présidence. Je ne le faisais pas pour moi. Je n'ai pas le goût des honneurs. J'ai le sens de l'honneur de mon pays.

Je crois l'avoir J'ai servi la grandeur de la France.

\*\*\*

A la fin de la campagne, j'ai répondu dit, en réponse à une question que j'éprouvais une angoisse pour la France.

Je voyais s'ouvrir devant moi la récompense de mes efforts. Je pensais que nous allions entrer enfin dans le bonheur fort et paisible dont je rêvais.

C'était à notre portée. Il suffisait que la main ne lâche pas prise. Nous allions l'atteindre.

~~C'était mon angoisse.~~ La main a lâché prise. De cela j'ai un profond regret.

\*\*\*

Et maintenant, nos rapports pendant ces sept ans. J'étais prisonnier. Je suis libre.

Pendant ces sept ans, je voulais que les Français soient fiers de la France.

Nous nous sommes donnés beaucoup de peine pour cela ; je dis nous, parce qu'Anne Aymone m'y a aidé à l'étranger, et je l'en remercie.

Quand vous voyagez dans le monde, vous avez vu constaté que vous pouviez être fiers d'être Français !

On m'a reproché d'avoir donné trop d'éclat à la Présidence. Je ne le faisais pas pour moi. Je n'ai pas le goût des honneurs. J'ai le sens de l'honneur de mon pays.

Je crois l'avoir J'ai servi la grandeur de la France.

\*\*\*

A la fin de la campagne, j'ai répondu dit, en réponse à une question que j'éprouvais une angoisse pour la France.

Je voyais s'ouvrir devant moi la récompense de mes efforts. Je pensais que nous allions entrer enfin dans le bonheur fort et paisible dont je rêvais.

C'était à notre portée. Il suffisait que la main ne lâche pas prise. Nous allions l'atteindre.

~~C'était mon angoisse.~~ La main a lâché prise. De cela j'ai un profond regret.

\*\*\*

Et maintenant nos rapports pendant ces sept ans. J'étais prisonnier. Je suis libre.

Je m'adresse maintenant à ceux qui ont choisi le chan-  
gement.

Ils en espèrent une amélioration pour eux-mêmes.  
Je ne souhaite pas que la France connaisse des difficultés  
ou des épreuves.

Ce ne serait pas digne d'un ancien Président et je ne cherche  
pas les difficultés des autres pour justifier mon action.

Mais je sais que tout choix d'une politique entraîne des  
conséquences certaines automatiques.

Il y a les lois de l'économie. Si on les contarie ou si  
on les brusque, elles se vengeront sur vous.  
C'était mon devoir pendant dans la campagne, de vous en  
avertir. Je l'ai fait autant que je le pouvais.  
Je souhaite que vous ne soyez pas déçus.

\*\*\*

Je m'adresse maintenant à ceux qui ont choisi le changement.  
Ils en espèrent une amélioration pour eux-mêmes.

Je ne souhaite pas que la France connaisse des difficultés ou  
des épreuves.

Ce ne serait pas digne d'un ancien Président et je ne cherche  
pas les difficultés des autres pour justifier mon action.

Mais je sais que tout choix d'une politique entraîne des  
conséquences certaines automatiques.

Il y a les lois de l'économie. Si on les contarie ou si  
on les brusque, elles se vengeront sur vous.

C'était mon devoir pendant dans la campagne, de vous en  
avertir. Je l'ai fait autant que je le pouvais.

Je souhaite que vous ne soyez pas déçus.

Et je parle maintenant aux 14 millions six cent mille hommes  
et femmes, qui ont voté pour moi dans la Métropole et dans les  
Départements et Territoires d'Outre-Mer.

Je les remercie de leur fidélité ; la qualité la plus rare en  
politique et dans la vie.

A entendre certains commentaires, vous êtes ignorés ou  
méprisés. Vous n'existez plus ! Et vous êtes pourtant près d'un  
Français sur deux !

Pour moi, vous restez très importants. La France aura besoin  
de vous.

Et je parle maintenant aux 14 millions six cent mille  
hommes et femmes, qui ont voté pour moi dans la Métropole,  
et dans les départements et Territoires d'Outre-Mer.

Je les remercie de leur fidélité ; la qualité la plus rare en  
politique et dans la vie.

A entendre certains commentaires, vous êtes ignorés ou  
méprisés. Vous n'existez plus ! Et vous êtes pourtant près d'un  
Français sur deux.

Pour moi, vous restez très importants. La France aura besoin  
de vous.

Je ne pouvais pas m'exprimer. Je peux parler.  
Je portais sur mes épaules le poids de la crise. Il sera porté par  
d'autres épaules.  
Si je m'éloignant de ma fonction, que je me rapproche de  
vous.

Je m'adresse maintenant aux 14 millions six cent mille  
français qui ont voté pour moi dans la métropole, et dans les  
Départements et Territoires d'outre-mer, soit deux millions  
trois cent mille voix de plus qu'en 1974.

A entendre certains commentaires, vous êtes ignorés et  
méprisés. Vous n'existez plus. Et vous êtes pourtant un  
Français sur deux !  
Pour moi, vous êtes restés très importants. La France a besoin  
de vous. Je vous remercie de votre fidélité.

Vous avez eu de la peine et parfois du chagrin le 10 mai. Vous  
auriez souhaité que je m'adresse à vous. Je ne l'ai pas fait, tout  
simplement parce que j'avais le même chagrin que vous. Mais  
moi, je ne devais pas le montrer.

Je resterai attentif à tout ce qui concerne l'intérêt de la France.  
Je vous dirai comment agir pour le défendre.  
Maintenant où je n'ai plus le pouvoir d'agir moi-même je vous  
souhaite bonne chance, à chacun et à chacune de vous.

Je m'adresse maintenant aux 14 millions six cent mille  
français qui ont voté pour moi dans la métropole, et dans les  
Départements et Territoires d'outre-mer, soit deux millions  
trois cent mille voix de plus qu'en 1974.

Je ne pouvais pas m'exprimer. Je peux parler.  
Je portais sur mes épaules le poids de la crise. Il sera porté par  
d'autres épaules.  
Si je En m'éloignant de ma fonction, que je me rapproche de  
vous.

\*\*\*

Je m'adresse maintenant aux 14 millions six cent mille  
français qui ont voté pour moi dans la métropole et dans les  
Départements et Territoires d'outre-mer, soit deux millions  
trois cent mille voix de plus qu'en 1974.  
A entendre certains commentaires, vous êtes ignorés et  
méprisés. Vous n'existez plus. Et vous êtes pourtant un  
Français sur deux !  
Pour moi, vous êtes restés très importants. La France a besoin  
de vous. Je vous remercie de votre fidélité.  
Vous avez eu de la peine et parfois du chagrin le 10 mai. Vous  
auriez souhaité que je m'adresse à vous. Je ne l'ai pas fait, tout  
simplement parce que j'avais le même chagrin que vous. Mais  
moi, je ne devais pas le montrer.  
Je resterai attentif à tout ce qui concerne l'intérêt de la France.  
Je vous dirai comment agir pour le défendre.  
Maintenant où je n'ai plus le pouvoir d'agir moi-même je vous  
souhaite bonne chance, à chacun et à chacune de vous.

au soir. 5

Vous avez eu de la peine, et parfois du chagrin le 10 mai au soir. Je le sais. Je ne me suis pas adressé à vous, parce que je partageais votre peine, et que je ne devais pas la montrer. Je resterais attentif à tout ce qui concerne l'intérêt de la France. Chaque fois qu'il le faudra, et bientôt, je vous dirai comment agir pour le défendre.

Avant de vous quitter, je vous souhaite bonne chance à chacune et à chacun d'entre vous. Oui, bonne chance du fond du cœur, sans amertume pour les uns, et avec une chaude reconnaissance pour les autres. Et dans ces temps difficiles, où le mal rôde et frappe dans le monde, je souhaite que la providence veille sur la France. Pour son bonheur, pour son bien et pour sa grandeur.

Au revoir !

Vous avez eu de la peine et parfois du chagrin le 10 mai au soir. Je le sais. Je ne me suis pas adressé à vous, parce que je partageais votre peine, et que je ne devais pas la montrer. Je resterais attentif à tout ce qui concerne l'intérêt de la France. Chaque fois qu'il le faudra, et bientôt, je vous dirai comment agir pour le défendre.

\*\*\*

Avant de vous quitter, je vous souhaite bonne chance à chacune et à chacun d'entre vous. Oui, bonne chance du fond du cœur, sans amertume pour les uns, et avec une chaude reconnaissance pour les autres. Et dans ces temps difficiles, où le mal rôde et frappe dans le monde, je souhaite que la providence veille sur la France. Pour son bonheur, pour son bien et pour sa grandeur.

Au revoir !